



"non !

Reportage Victor PERONI

JEAN BAEZA : "Je ne regrette rien"

Au début du mois de septembre, Jean Baeza débarquait à Saint-Ouen, venant de Monaco. Le Red Star était fier d'avoir engagé un international. Il y avait dix ans que cela ne lui était pas arrivé et Baeza — contrairement à ce qu'on aurait pu penser — se déclarait enchanté de quitter la Côte d'Azur, pour cette industrielle banlieue parisienne dont le seul élément pittoresque est le Marché aux Puces.

Même si l'on voit Saint-Ouen avec les yeux de l'amour, on n'y découvrira jamais un bout de Méditerranée et son ciel lumineux bleu. C'est pour cela que l'on trouvait étonnant l'arrivée dans ce coin rude et gris de ce fils du « Midi et demi » puisqu'il est « Pied noir ».

Pourtant, Jean était enchanté d'être à Paris. Mais depuis cette arrivée « en vedette » (« Le Red Star vient d'engager l'international Jean Baeza » pouvait-on lire en pleine intersaison en très gros caractères dans toutes les rubriques sportives), Baeza a perdu sa place en équipe de France, il rentre dans le rang, peut-être victime du pénible début de Championnat de l'équipe parisienne.

IL NE TRICHE PAS...

Qu'en pense-t-il ? Est-il toujours content d'être venu à Paris ?

« Je ne regrette absolument rien. Je suis venu ici parce que je pensais que cela pouvait être mon intérêt. Je continue à le croire, même si mon adaptation est difficile, même si le départ de l'équipe n'a pas été celui que nous souhaitions... Même si j'ai perdu ma place en équipe de France ! »

Baeza, lorsqu'il parle, est aussi net qu'il peut l'être sur un terrain : il vous regarde bien en face, le visage ouvert. Il ne triche pas, ne cherche pas de « salade », va droit au but.

Il poursuit :

« J'ai perdu ma place en équipe de France. Et alors ? ce n'est pas la faute du Red Star. C'est sans doute qu'on m'a jugé moins bon ou qu'on a jugé qu'un autre était meilleur que moi. Mais lorsqu'on m'a sélectionné en équipe de France, on a bien écarté quelqu'un. Alors il faut comprendre. Je n'ai aucune amertume d'autant que la sélection c'est quelque peu cyclique. Regardez Tchouki (Djorkaeff). Lorsque j'ai été sélectionné pour la première fois, il n'était plus que remplaçant, puis il s'est retrouvé subitement — et c'est heureux pour lui qui le mérite — titulaire. Quant à moi, je ferai évidemment tout pour retrouver ma place car l'équipe de France j'y tiens... »

UNE FAMILLE DE DOUZE ENFANTS

Pour bien comprendre le caractère de Baeza, il faut savoir qu'il est fils de maçon, qu'il a sept sœurs et quatre frères, qu'il est le troisième de cette

très nombreuse famille où les jours ne furent pas toujours roses. Il a mangé de la « vache enragée » plus qu'à son tour. Il dinait très souvent par terre, chez lui parce qu'il n'y avait pas de place à table pour tout le monde et qu'il fallait laisser les chaises ou les bancs pour les plus petits. Alors, lorsqu'on a connu une enfance aussi difficile, on se plaît partout, on est heureux d'un rien. Et surtout on n'est jamais déçu. Bien au contraire on se trouve partout mieux qu'ailleurs !

« Vous savez, dit-il, à Cannes où je suis resté sept ans et à Monaco, je n'étais pas mal ; mais c'est quand même au Red Star que je me trouve le mieux. Pour une équipe aussi mal classée, il y règne un climat de camaraderie formidable.

LA FAMILLE, LES AMIS...

Et puis, moi, je me suis toujours fait des amis partout où je suis passé. Ainsi Charly Loubet que j'ai connu à Cannes est le parrain de ma fille. Je suis heureux qu'il soit ainsi devenu un peu de la famille... »

La famille, les amis, cela tient une place immense dans le cœur de Baeza. Lorsqu'il est arrivé à Paris, il tenait à trouver très vite un appartement pour prendre le plus rapidement possible un rythme de vie compatible avec l'existence d'un athlète professionnel. Mais dans le fond il tenait absolument à habiter à Puteaux. Pourquoi Puteaux ? Uniquement parce qu'il y a des amis « pieds noirs » établis commerçants. Et c'est parce qu'il tient à se fixer à Puteaux, qu'il n'a pas encore trouvé d'appartement. Au début, donc, il a vécu à l'hôtel en face du stade, mais maintenant en attendant d'être dans ses meubles, il habite avec sa femme et sa fille chez ses amis à... Puteaux. Et dans quelques semaines peut-être, trouvera-t-il enfin ce qu'il cherche dans une cité qui dépend de la mairie. Ainsi il aura retrouvé une plus grande tranquillité d'esprit, il ne sera plus comme l'oiseau sur la branche...

TOUJOURS UN TON AU-DESSUS...

Même s'il est entouré, choyé par ses amis ravis de lui rendre service, Baeza ne s'est évidemment pas trouvé dans une situation idéale pour un homme qui vient de province avec une belle réputation et qui doit « confirmer » puisque dans la capitale il est finalement plus près du « Bon Dieu » qu'il ne l'était à Monaco. Jadis, c'était lorsqu'ils « montaient » à Paris que les provinciaux devenaient internationaux. Lui est arrivé avec une auréole que deux mois de Paris lui ont fait perdre !

« Mais encore une fois, dit-il, le Red Star n'y est pour rien. D'ailleurs tous les copains ont été navrés pour moi... bien plus que moi. Non, la seule chose que je regrette c'est d'avoir été mis dans l'impos-

sibilité de démontrer qu'on peut être moyen en Championnat et quand même bon en équipe de France. Je ne veux pas dire, bien sûr, que je me réserve pour l'équipe de France, mais pour moi en équipe nationale, c'est toujours un ton au-dessus. C'est mon tempérament qui veut cela. Même si je ne suis pas dans le coup, je me bagarre jusqu'au bout et je ne suis réellement satisfait que lorsque je termine « vidé », le maillot à tordre... »

En définitive, pour Baeza, l'aventure parisienne se pimente. Loin d'accabler ce lutteur, son éviction de l'équipe de France lui donne un nouveau but : retrouver sa place d'international au travers du Red Star. Il est à Paris pour améliorer sa situation, donc il n'a pas le temps de se laisser abattre. La route de Mexico est encore longue et en 1970, il n'aura que 28 ans !

POUR LE 12 MARS...

« Alors, pour l'instant, explique-t-il, l'important c'est que le Red Star se retrouve, et il doit fatalement y arriver



Lui, le Méditerranéen, a dû apprendre à utiliser le métro. Cette expérience ne le chagrine pas...

car si vous voulez bien le constater, nous avons eu un difficile début de calendrier. Nous avons rencontré les équipes les plus fortes du Championnat et les moins fortes nous leur avons pris un point, même chez elles. Non, décidément, je continue à penser que j'ai eu raison de venir au Red Star... »

Et si Baeza met autant de patient entêtement à retrouver sa place en équipe de France qu'il en met à vouloir habiter Puteaux, il sera de nouveau international contre l'Angleterre, le 12 mars, à Wembley.

On peut lui faire confiance !